Genèse 3, verset 16 : les paroles de Dieu à Ève après la transgression

Hans-Jörg Ronsdorf · mai 2021 · révisé en octobre 2026

Les versets 3.16 de la Bible ont du poids. Pas seulement Jean 3.16, mais aussi celui-ci, tiré du premier livre de Moïse. Il existe encore d'autres versets 3.16 marquants, ce qui est évidemment un hasard, puisque les chapitres n'ont été délimités et numérotés après coup qu'au XIIIe siècle, et les versets qu'au XVIe siècle.

Ce qui nous intéresse, c'est de savoir ce que les paroles adressées à Ève, après qu'elle eut mangé le fruit défendu et en eut aussi donné à Adam, ***signifient et ce qu'elles ne signifient pas***. Vous verrez à la fin de mon texte si cela est important. Voici quelques traductions de ce verset :

> *Il dit à la femme : Je multiplierai beaucoup la peine de ta grossesse, avec douleur tu enfanteras des enfants ; et ton désir sera tourné vers ton mari, mais lui dominera sur toi. (Elberfelder CSV, traduction allemande de la Bible)*
>
> *Et il dit à la femme : Je te causerai beaucoup de peine quand tu seras enceinte ; c'est avec peine que tu enfanteras des enfants. Et ton désir sera tourné vers ton mari, mais il sera ton seigneur. (Luther 2017)*

De ces paroles, j'ai toujours déduit et compris – peut-être comme vous : Dieu punit Ève pour sa transgression en rendant les accouchements excessivement difficiles et douloureux. Et : en se tournant vers son mari, elle rencontre quelqu'un qui domine sur elle. Si l'on suit le sens littéral de Luther (« il sera ton seigneur »), cette domination est alors un ordre hiérarchique voulu par Dieu : l'homme est le chef, la femme une aide.

Avec cette parole se joue une sorte d'aiguillage : comment regardons-nous la femme, la portée de son acte, ses motifs et sa culpabilité ? La traduction y joue (comme si souvent) un rôle qu'il ne faut pas sous-estimer.

Dans ces deux traductions, ***peine et grossesse*** sont deux noms que l'on relie ou que l'on rapporte l'un à l'autre. Mais si l'on lit ce verset dans l'Einheitsübersetzung ou dans la Zürcher Bibel (deux traductions allemandes de la Bible), quelque chose d'important saute aux yeux :

> *Il dit à la femme : Je te prépare beaucoup de peine **et** tu seras souvent enceinte. C'est dans la douleur que tu enfanteras des enfants. Tu auras du désir pour ton mari et il dominera sur toi. (Einheitsübersetzung)*
>
> *Il dit à la femme : Je te donne beaucoup de peines **et** je rends tes grossesses nombreuses ; avec douleur tu enfanteras des enfants. Tu désireras ton mari, et il dominera sur toi. (Zürcher Bibel)*

Dans ces deux dernières traductions, la peine et la grossesse n'ont pas directement de lien entre elles. Ce sont donc ***deux choses*** qui sont multipliées : la peine et la grossesse.

Littéralement et sans ambiguïté, il est écrit, comme me l'a confirmé un lecteur de l'hébreu : « … j'augmenterai grandement tes peines ET ta grossesse … ».

Une version libre le rend ainsi : Je doublerai et multiplierai tes corvées et tes grossesses ; c'est à grand-peine que tu enfanteras des enfants, mais ton désir sera tourné vers ton mari, et il dominera sur toi.

C'est un livre de Bruce Fleming[1] qui a attiré mon attention sur cette particularité, à mon avis importante. Il rend ce verset ainsi :

> ***Je multiplierai certainement (1) ton travail pénible aux champs et (2) tes conceptions.***

Ensuite, Dieu instruit la femme sur ce qui lui est arrivé, et ce qui leur est arrivé à tous deux, maintenant qu'ils sont mortels et déchus.

> ***C'est avec effort que tu enfanteras des enfants***
>
> ***Ton désir [aimant] [est] tourné vers ton mari***
>
> ***Mais lui [domine en rebelle sur lui-même et] dominera sur toi.***

Pourquoi cette distinction dans la première partie du verset 16 est-elle importante ? Parce qu'elle donne aux paroles adressées à Ève une tonalité tout autre et, plus important encore, un autre contenu. ***D'abord, il est extrêmement important de constater que dans ce discours de Dieu, aucune malédiction ne tombe sur Ève. Bien au contraire !*** Il lui est d'abord annoncé qu'elle aura beaucoup de peine et d'efforts dans l'agriculture, ce qui inclut l'élevage et d'autres travaux manuels nécessaires à la survie. Le mot « peine » n'apparaît que trois fois sous cette forme et désigne toujours le travail pénible des champs. C'est ce qu'entend Adam (Genèse 3.17) : Le sol est maudit à cause de toi : « C'est à force de ***peine*** que tu en tireras ta nourriture tous les jours de ta vie. » Et c'est ce que dit plus tard Lémec au sujet de son fils Noé (Genèse 5.29) : « Celui-ci nous consolera de notre travail et de la ***peine*** de nos mains, à cause de ce sol que l'Éternel a maudit. »

Adam a tout simplement pris le fruit des mains d'Ève, en pleine connaissance de l'interdiction, et il a mangé. Mais la malédiction de Dieu ne frappe pas Adam. La malédiction frappe le sol. ***Encore une fois la grâce en Éden.*** Les conséquences sont la peine dans la production de la nourriture. L'existence devient une lutte pour la survie, contrairement à l'Éden. Et parce qu'Ève vit sur le même sol, et qu'en tant que couple ils sont ensemble en chemin pour faire face à la vie, la même peine que celle d'Adam la frappe. La raison n'en est pas Ève, mais Adam, car c'est à cause de son acte que le sol est maudit.

Mais maintenant, dans la seconde partie de la première phrase, vient la bonne nouvelle, l'Évangile. Les grossesses seront multipliées !

Malgré la transgression, Ève peut accomplir le mandat de la création : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre ! Malgré la transgression, la vie continuera. Il y aura beaucoup de descendants. Plus important encore, l'un de ces descendants écrasera la tête du serpent. Le serpent a entendu le premier ces paroles que Dieu lui adresse :

> *[Genèse 3.15] Et je mettrai inimitié entre toi et la femme, et entre ta semence et sa semence ; lui t'écrasera la tête, et toi, tu lui écraseras le talon.*

On appelle ces paroles le proto-évangile, ou premier Évangile. ***Mais elles sont adressées au diable, et pour lui, ce n'est certainement pas une bonne nouvelle.*** Puis le serpent doit entendre que Dieu assure et garantit qu'il y aura des descendants, qu'il y aura la semence de la femme. Pour Ève, c'est une bonne nouvelle, tout comme pour Adam et pour nous, qui pouvons écouter nous aussi dans le jardin.

Ainsi, les paroles adressées à Ève prennent une signification tout autre : positive, pleine d'espérance.

Enfanter sera pénible pour Ève, comme l'agriculture pour Adam. Après la chute, la vie est devenue autre. Quand Ève a entendu ces paroles, elle n'avait encore enfanté aucun enfant. Le serpent et Adam

entendent des paroles de malédiction et de punition, un avant et un après négatif. Pas Ève ! Dieu ne change pas le corps de la femme lorsqu'il lui parle en Éden. Pourtant, certaines traductions donnent l'impression que Dieu transforme d'une manière ou d'une autre la femme et change l'enfantement en une chose mauvaise.

Enfanter est une opération risquée lorsqu'on ne dispose pas de moyens médicaux comme aujourd'hui dans de nombreuses parties du monde. Mais Dieu se tient aux côtés des femmes. Il est leur secours et leur sauveur (1 Timothée 2.15).

Dans un discours imagé, Jésus a dit à ses disciples – et nous pouvons admettre que c'est le même qui parlait avec Ève dans le jardin :

> *[Jean 16.21] La femme, lorsqu'elle enfante, vit des heures pénibles (ou : de la peine), parce que son heure est venue ; mais lorsqu'elle a mis l'enfant au monde, elle ne pense plus à l'angoisse (ou : aux douleurs), à cause de la joie qu'un être humain soit né dans le monde.*

Dans les v. 16-19, l'auteur fait le compte des duretés de l'existence humaine, en particulier de l'aspect créateur de la vie : la reproduction et la production de la nourriture. L'insouciance d'autrefois se mêle désormais de peine : le bien (descendance, nourriture) vient avec le mal (peine).

Un couple brisé

Comment la relation des deux avait-elle été conçue ? « Par deux mots hébreux lourds de sens, ***ezer kenegdo***, Dieu décrit comment les deux sont destinés l'un à l'autre. Ils sont créés l'un pour l'autre, à quelques heures seulement d'intervalle. Dès qu'ils sont ensemble, ils doivent être un couple fécond et heureux, qui a sa demeure commune dans le jardin d'Éden. … Un ***ezer kenegdo*** est quelqu'un qui est d'égal à égal, un vis-à-vis, quelqu'un qui travaille avec un autre, puisqu'ils s'aident mutuellement en partageant leurs forces. … Ce mot fait naître l'image de deux personnes qui se font face. On peut le traduire par "vis-à-vis", "manifestement en face", "correspondant" ou "égal". »[2]

Cette intention de Dieu n'est désormais plus accomplie. Tous deux sont maintenant frappés par la peine et, à la fin, par la mort. Leur relation non plus n'est plus la même. Ève se tourne vers celui qui engendre ses enfants, elle se confie à lui, elle veut être à ses côtés. Mais le sexe masculin, physiquement plus fort, prend sans mandat divin le rôle de direction. Il se place au-dessus de la femme, l'exploite et l'opprime. L'histoire du monde l'a confirmé des millions de fois – à part, bien sûr, comme toujours, les exceptions qui ont existé et existent encore régulièrement et partout.

Comment Ève s'était-elle comportée ?

Elle avait été séduite, dupée par le menteur et meurtrier des hommes. Lorsque Dieu s'adresse ensuite à elle, elle désigne celui qui portait la plus grande culpabilité : le serpent.

> *[Genèse 3.13] Et l'Éternel Dieu dit à la femme : Qu'as-tu fait là ! Et la femme dit :* ***Le serpent m'a trompée, et j'ai mangé.***

Ève se désolidarise du serpent, elle l'accuse. La grande transgression, par laquelle Ève déclenche une avalanche, est venue par la séduction. Et elle reconnaît qu'elle a mangé. Son attitude est de loin meilleure que celle d'Adam. Le degré de sa transgression n'est pas comparable avec celui de la sienne.

« Dieu a demandé à la femme, comme le décrit Genèse 3.13 : “Qu’as-tu fait ?” ***Elle a répondu à Dieu sans faux-fuyants. Elle a répondu à Dieu sans reproches. Elle a parlé d’une tout autre manière que l’homme.*** Elle ne se laissait plus tromper. Peut-être que tout lui est devenu clair lorsqu’elle a entendu Dieu interroger l’homme. En tout cas, elle voyait maintenant ce qui s’était passé. Dans sa sagesse nouvelle, elle a reconnu le mal et a dit : “Le serpent m’a séduite, et j’ai mangé.” Par cette réponse, elle a démasqué le serpent mauvais comme la source de sa tromperie. Et elle a avoué le mal qu’elle avait fait pendant qu’elle était trompée – “et j’ai mangé”. Avait-elle, elle aussi, commis davantage de mal, comme l’homme venait de le faire ? Non. A-t-elle accusé l’homme qui était avec elle ? Non. A-t-elle accusé Dieu ? Non. Pourtant, ce que la Bible nous raconte à son sujet n’est pas la manière dont on la présente souvent. Et cette fausse présentation d’elle existe depuis longtemps. »[3]

En Éden, chacun a pris une bouchée. Mais leurs degrés de désobéissance étaient différents. Ce qui se passait dans le cœur de chacun n’était pas la même chose.

Adam réagit de façon carrément butée, pire encore, accusatrice :

> *[Genèse 3.12] Et l’homme dit :* ***La femme que tu m’as donnée pour être avec moi, c’est elle qui m’a donné de l’arbre, et j’ai mangé.***

Adam rejette d’abord la faute sur Ève. Et sur Dieu. C’est presque une accusation contre Dieu, comme si le Créateur lui-même était coupable. Par là, il se tient plus près du serpent que de Dieu. Ève se tient plus près de Dieu qu’Adam. C’est pourquoi, en ces instants, c’est aussi à Ève que revient le rôle le plus important : c’est elle (et non Adam) qui aura une semence qui renversera tout et qui sera la raison d’un Éden nouveau et meilleur. Là où il n’y aura plus de tentateur.

Le séducteur

Après son attaque, le serpent ne peut pas s’enfuir. Dieu parle avec le serpent et lui dit : Tu sais que tu vas avoir des problèmes ! J’ai entendu ce que la femme vient de dire. Et ses paroles étaient vraies. Tu lui as menti et tu l’as trompée, et elle vient de révéler tes actes. Je la confirme, elle et toi, comme adversaires. Tu piqueras ses descendants au talon. Mais son descendant t’anéantira. Ta tête.

Satan était un tentateur. Il a séduit aussi bien la femme que l’homme.[4] Le texte hébreu de Genèse 3.1-5 montre que chaque fois qu’il dit « vous », il emploie des pronoms au pluriel. Autrement dit, il n’adressait pas ses paroles seulement à la femme. Il disait vous-deux, vous-tous, vous-les-deux. Et l’homme était là et écoutait ce qu’il disait.

Il attaque Dieu et déforme la vérité ! Il conteste qu’ils aient vraiment été créés à l’image et à la ressemblance de Dieu. Il fait une contre-proposition. Mangez ce fruit, et alors vous serez comme Dieu. Il fait comme s’il lui offrait une bonne connaissance. Ce qu’il offre en réalité, c’est qu’ils connaissent le bien et le mal ![5]

Résumé

J’espère qu’il est devenu un peu clair à quel point on a interprété de manières différentes les paroles adressées à Ève. Selon l’interprétation choisie, ou les lunettes d’interprétation que l’on porte, les textes du Nouveau Testament sur Ève prennent une certaine « teinte ». Il ne s’agit que de deux passages :

> *[2 Corinthiens 11.2-3] Car je suis jaloux de vous d'une jalousie de Dieu ; car je vous ai fiancés à un seul mari, pour vous présenter au Christ comme une vierge pure. Mais je crains que, comme le serpent séduisit Ève par sa ruse, ainsi vos pensées ne se corrompent et ne se détournent de la simplicité envers le Christ.*
>
> *[1 Timothée 2.12-15] Mais je ne permets pas à la femme d'enseigner ni de dominer sur l'homme, mais elle doit être dans le silence ; car Adam a été formé le premier, ensuite Ève ; et Adam n'a pas été trompé, mais la femme, ayant été trompée, est tombée dans la transgression. Mais elle sera sauvée en enfantant, si elles demeurent dans la foi, l'amour et la sainteté, avec modestie.*[6]

Être séduit est un danger réel. Ève en est un exemple. Non parce que les femmes seraient plus faciles à séduire. On ne peut pas arracher cela au texte. Elle est un exemple frappant de la manière dont une telle chose peut se dérouler. Être séduit et être trompé n'est pas un problème de femmes, mais un problème humain. Qu'on aille vérifier ces mots dans le Nouveau Testament : il y est toujours question de tous, des hommes et des femmes.

C'est Adam qui doit assumer la responsabilité de la chute. Ève était une victime (et, bien sûr, malgré tout responsable). Adam était un auteur de l'acte. Il a péché « à main levée ». Les yeux ouverts et en pleine connaissance du commandement de Dieu, il a mangé le fruit. C'est lui, et non Ève, qui devient le chef de l'humanité déchue (Romains 5 ; 1 Corinthiens 15), bien qu'elle soit la mère de tous les vivants.

« Lorsque Dieu juge les trois près de l'arbre, Dieu, dans ses paroles de jugement, place l'homme aux côtés de Satan.[7] Dieu traite la femme séparément de ces deux rebelles, parce qu'elle ne se rebelle pas délibérément. Elle ne devient désobéissante qu'après avoir été séduite. »[8]

La manière dont on interprète Ève, son acte et ses paroles, déteint sur le regard que l'on porte sur les femmes. C'est à cela que devait servir ce texte : regarder à nouveau, tout au début.

Hans-Jörg Ronsdorf, 25 mai 2021 hj-ronsdorf@t-online.de

Notes

1. Fleming, Bruce ; Fleming, Joy ; Hagemeyer, Joanne. The Book of Eden, Genesis 2-3: God Didn't Curse Eve (or Adam) or Limit Woman in Any Way. Version Kindle, p. 96.
2. Fleming, The Book of Eden, p. 33.
3. Fleming, The Book of Eden, p. 56.
4. Si Paul dit à deux reprises qu'Ève a été séduite, c'est parce qu'elle a parlé, réagi et agi la première (2 Corinthiens 11.3 ; 1 Timothée 2.14).
5. Cf. Fleming, The Book of Eden, p. 54.
6. J'ai écrit en détail sur ce verset (dans mon livre « Femmes, pardonnez-nous ! » [« Frauen, vergebt uns! »], chap. 6.3) : ce n'est pas une interdiction universelle d'enseigner pour les femmes, mais un problème concret à Éphèse, où Timothée a reçu cette lettre de Paul. L'avertissement de Paul est le suivant : quelqu'un, femme ou homme, qui n'a pas été enseigné et n'a pas appris, ne doit pas ou ne peut pas enseigner les autres. Ni dans les réunions de l'Église ni ailleurs. Car dans la seconde lettre, il dit clairement : [2 Timothée 2.2] « Et ce que tu as entendu de moi en présence de nombreux témoins, confie-le à des personnes fidèles (en grec : anthropos ; êtres humains : hommes et femmes) qui seront capables de l'enseigner aussi à d'autres », que ce soit dans les réunions de l'Église ou simplement en tout lieu, pour tout public désireux d'apprendre. Par cette parole, Paul ne se contredit pas lui-même en exhortant ici des femmes à enseigner ; cela montre au contraire qu'à Éphèse, une femme ou quelques femmes étaient le problème, comme cela aurait pu être aussi des hommes (ce qui n'était cependant pas le cas dans cette situation).
7. Cela ressort aussi de la ressemblance des paroles adressées au serpent et à Adam.
8. Fleming, The Book of Eden, p. 110.